

## La petite fille dans le cercle de la lune – Sia Figiel – Extraits

Extrait	1	2	3	4
<b>Objets d'étude possibles</b>	-Lire et suivre un personnage (1 <sup>ère</sup> Bac Pro) -Se dire, s'affirmer, s'émanciper (CAP)	-Lire et suivre un personnage (1 <sup>ère</sup> Bac Pro) -Se dire, s'affirmer, s'émanciper (CAP)	-Rêver, imaginer, créer (CAP) - Se dire, s'affirmer, s'émanciper (CAP) - Devenir soi (2 <sup>nde</sup> Bac Pro)	-Le jeu : utilité, futilité (1 <sup>er</sup> Bac Pro) -Rêver, imaginer, créer (CAP)

### Extrait 1 :

*Samoana a 10 ans et vit dans l'archipel des Samoa, dans le village de Malaefou. Elle décrit son quotidien, ses amies, sa famille avec franc parler. Malgré son jeune âge, elle porte un regard très lucide sur le monde qui l'entoure. Ici, elle raconte le retour de Siala, une fille de son village, après que celle-ci ait obtenu une bourse d'études pour la Nouvelle-Zélande.*

Où est la Siala d'autrefois ? La petite fille modèle. Qui vivait dans la crainte de Dieu. Dans la crainte de sa mère. De son père. De ses frères. De ses sœurs aînées. De ses oncles. De ses tantes. De ses cousins. De ses aînés. De tous-les-gens-plus-vieux-qu'elle-à-Malaefou ?

Nous les filles, on n'était pas si choquées par la nouvelle Siala que toutes les femmes de Malaefou, et à dire vrai on préférait la nouvelle Siala à l'ancienne (...).

La nouvelle Siala était tout à l'opposé de l'ancienne. Elle enfrenait toutes les règles. Fumait non seulement des cigarettes mais aussi de l'herbe. N'allait pas à l'église. Croyait aux fantômes. Couchait avec des hommes plus âgés (...). Elle disait que c'était pour l'expérience. Parce que le sexe était beau. Elle disait. D'une beauté absolue. Elle disait. Et nos parents nous mentaient quand ils nous soutenaient le contraire. Ils se fichaient complètement de nous, sauf de l'image qu'on donnait d'eux. Disait-elle encore. Des filles sages comme des images. Disait-elle encore. C'est tellement plus important que vous. Vous ne comptez pas. Elle disait. Vous n'êtes que des objets. Des trophées que l'on peut exhiber. Voici ma fille. Virginale. Angélique. Pure. Vous comprenez ?

On était complètement fascinées, bien sûr. [...] Mais parfois, quand j'étais seule. Sans personne à part moi. Je repensais à ce que Siala disait. Et même s'il y avait un fond de vérité dans ce qu'elle disait sur le fait qu'on était des trophées, je continuais de croire que mes parents ne voyaient pas que ça en nous. Qu'ils essayaient de nous inculquer leurs valeurs – la façon dont ils fonctionnaient – de leur mieux, pour qu'on puisse faire pareil avec nos enfants. Si jamais on en avait un jour.

Ils n'étaient pas meilleurs que les parents de Tupu ou Meleane\*, qui les battaient. Et la mère de Tupu (...) lui rappelait sans cesse les neuf mois qu'elle avait souffert à les porter les uns et les autres et disait : Regardez-les ! Quelle ingratitude (...) ! Et on se réunissait pour dire à quel point on détestait nos mères respectives. Même si en secret, on les aimait terriblement. Même si on n'avait jamais l'audace de le leur montrer. Et si on savait que d'une certaine façon, ce sentiment était réciproque.

\*amies de Samoana.

*La petite fille dans le cercle de la lune, Sia Figiel, 1996.*

## Extrait 2 :

*Samoana a 10 ans et vit dans l'archipel des Samoa, dans le village de Malaefou. Elle décrit son quotidien, ses amies, sa famille avec franc parler. Malgré son jeune âge, elle porte un regard très lucide sur le monde qui l'entoure. Ici, elle raconte l'arrivée de la première télévision dans son village, achetée par la famille de son amie Tagi.*

Rétrospectivement, ça a été le plus grand évènement de notre vie. D'avoir cette première télé. De voir des images bouger sur l'écran pour la première fois. Même si certains enfants on dit que ça ne comptait pas. Parce qu'elle était en noir et blanc. Et que c'était la famille de Laugiu qui avait eu la première. Puisqu'ils en avaient pris une en couleurs. Et plus nette. Et beaucoup beaucoup plus grande.

Comment est-ce qu'on a pu dire une chose pareille ? Je me le demande. Alors que tout le monde sans exception était excité pendant des jours avant qu'elle arrive ! Alors que ça a été notre sujet de conversation pendant des semaines ! Des mois ! Même après son arrivée ! [...] La télé de Tagi était quelque chose de nouveau. Quelque chose que tout le monde voulait. Que tout le monde enviait. Des images de palagi\* heureux qui se promenaient dans leurs voitures. Qui nous posaient des questions impossibles. Chaque fois qu'ils sortaient. Et se trémoussaient. Et souriaient. En exhibant leurs dents blanches éclatantes. Avez-vous récemment conduit une Ford ? demandaient-ils. [...]

Comme on l'enviait cette vie ! Si facile. Si propre. Chaque fois que la vaisselle était sale, un homme chauve faisait son apparition. Avec une bouteille. Et disait à une femme que ce produit allait rendre sa vaisselle et toute sa cuisine impeccable. Si elle utilisait le liquide de la bouteille magique. Et c'était toujours vrai !

A Malaefou. Chaque fois que l'une d'entre nous était fainéante et n'avait rien envie de faire, les gens disaient qu'elle était fiapalagi. Qu'elle voulait être une palagi. Une palagi qui reste assise à rien faire.

Les palagi de la télé n'avaient pas l'air fainéants du tout. [...] Et puis les femmes. Tellement travailleuses ! Mais pas seulement ça. Elles étaient heureuses. Joyeuses à la vue du travail. Elles souriaient à la vaisselle sale. Applaudissaient les vêtements sales. Ou les sols.

Chaque fois qu'on allumait la télé, on les voyait passer la serpillière, le chiffon, la serpillière. Faire la lessive. Donner à manger à leurs chats et leurs chiens. Quand est-ce qu'elles s'arrêtent ?

Et comment se fait-il que l'homme chauve aille les voir et pas nous ? Oui. Nous. Qui, contrairement aux femmes de la télé, rechignons à la vue d'une corvée. Faisons semblant de ne pas entendre notre mère nous appeler. Qui tentions autant que possible d'y échapper (...). Que ce soit faire la vaisselle. Laver le sol. [...]

C'est pour ça que la télé de Tagi est un repère dans ma vie. J'ai décidé de ne plus écouter les gens en ce qui concerne la fainéantise. Je me dis : Quand tu es fainéante, tu n'es pas fiapalagi. Tu es fiaSamoa. Ou plutôt, tu es tout simplement fainéante !

\*blanc, européen.

*La petite fille dans le cercle de la lune, Sia Figiel, 1996.*

### Extrait 3 :

*Samoana a 10 ans et vit dans l'archipel des Samoa, dans le village de Malaefou. Elle décrit son quotidien, ses amies, sa famille avec franc parler. Malgré son jeune âge, elle porte un regard très lucide sur le monde qui l'entoure.*

#### SAMOANA

Le peuple de la mer. Le clan de la mer. Qui est parti sur des vaka des Samoa aux Tonga. Aux Fidji. A Atearoa. A Rarotonga. A Tahiti. A Hawaii. Jusqu'aux îles de la Moana. Guidé par les étoiles. Guidé par la lune. Le soleil. Les oiseaux. Les requins. Différents poissons. Rouges/verts/rouges. Tel est mon prénom complet. C'est ce que Grand-Mère Faga m'a murmuré un soir. Pendant que je jouais avec elle au rami. Et que je perdais à nouveau. Pour la cinquième fois.

Voilà toutes les personnes que tu portes dans ton nom, Ana. Partout où tu vas. Où que tu ailles. En dehors, bien sûr, de ta tante Samoana. Qui est morte dans un accident d'avion. En revenant de Nouvelle-Zélande. Et qui était censée atterrir aux Samoa la nuit où Lafi t'a donné naissance. Samoana Pili. La première de Malaefou à obtenir une bourse d'études en Nouvelle-Zélande. Morte. Réincarnée dans ton visage maigrichon.

[...] Chaque fois qu'ils m'appellent, ils appellent Samoana makua\* et tout le clan de la mer (...). Apparemment, c'était la femme la plus redoutable de toute la région. Personne ne lui cherchait querelle (...). Je ne suis pas du tout comme mon homonyme ; Je crois que c'est pour ça que tout le monde m'appelle simplement Ana. Sauf Pili\*\* qui m'appelle Moana. Mer. Bleue. La mer bleue. L'océan.

Miss Green m'a demandé pour mon nom le jour de la rentrée en dernière année de primaire. Elle m'a dit : Est-ce que tu as un genre de surnom que je pourrais utiliser pour simplifier les choses ? Et j'ai répondu : Je m'appelle Samoana (...). Sans savoir ce qu'était un surnom exactement. Elle a hoché la tête et dit : Ana, nous te remercions mademoiselle. Ce qui m'a un peu troublée.

[...] Ana, c'est la fille qui renvoie la balle à Peter et Jane dans nos livres d'anglais écrits à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, par la Commission du Pacifique Sud. Elle porte une robe bleue et a des cheveux (...) jaunes vifs comme le soleil. Et elle sourit tout le temps. Elle n'est jamais triste. Je pouvais être comme ça quelques fois. Mais quelques fois seulement. Les autres fois, je vais devant le miroir et je regarde dedans. Et je me vois. Une brise légère passe devant mes yeux où naît tout un océan. Et je vois des hommes, des femmes et des enfants qui pagaient (...). Un vaka. Un canoë. Et une femme s'écrie Terre ! Fanua ! Whenua ! Nous avons aperçu une nouvelle terre ! Nous avons atteint un nouveau rivage...

\* Ancêtre de Samoana

\*\* Père de Samoana

*La petite fille dans le cercle de la lune, Sia Figiel, 1996.*

#### Extrait 4 :

*Samoana a 10 ans et vit dans l'archipel des Samoa, dans le village de Malaefou. Elle décrit son quotidien, ses amies, sa famille avec franc parler. Malgré son jeune âge, elle porte un regard très lucide sur le monde qui l'entoure.*

La poussière tourbillonne et tourbillonne sur la route de terre battue. Quand on va à l'école le matin. C'est l'heure où tout le monde tourne au pain, au beurre et à la confiture. Quand c'est jour de paie. Une balayette. Une trousse de crayons, de gommes et de règles. Des cheveux parfaitement peignés. Graissés à l'huile des Samoa (...). Des uniformes amidonnés un maximum. Des chemises blanches. Des chemises bleues. Roses. Quand on allait à l'école primaire de Vaiese. Toutes parfaitement repassées. Avec le pli sur les épaules pour le prouver. Des fleurs pour la salle de classe. Des fleurs pour le professeur. Et des mangues. Chapardées plus tôt. Avant même qu'il y ait un seul adulte ou un seul chien debout dans tout le secteur.

On joue avec nos ombres quand le soleil grimpe au-dessus de l'horizon. On essaie de se marcher sur la tête. D'attraper « l'autre » nous. Sachant pertinemment que personne à Malaefou, personne n'y est jamais parvenu et que le soleil est le premier à le savoir. D'en haut il contemple le tumulte. On dit : c'est le premier jour de l'année scolaire. Maintenant brille. Et ne laisse pas les nuages gagner ! Tupu a l'ombre la plus longue parce que c'est la plus grande. Elia et les autres lui sautent sur la tête. Sur le ventre. Lui frappent le visage avec une baguette (...). Ça t'apprendra à être plus grande que nous. Et ils se sauvent en courant. Laissant la pauvre ombre complètement vaincue.

Tupu se fiche que les garçons se comportent comme ça. Et qu'ils fassent ce qu'ils font. Ce n'est pas une insulte. Mais plutôt un compliment. Le fait que je sois si grande ça les dérange dit-elle. En riant de sa voix bien à elle. Qui semble devenir plus forte avec l'âge. HAAAAAAAAAAAAA !

N'importe quelle autre réaction lui semblerait impensable. En ce premier jour d'école. Ça lui gâcherait sa journée ! Puisque Tupu voulait toujours être le centre. Le centre de tout. L'attention, l'attention, l'attention. Etant son souci primordial.

Quand on arrive devant le portail de Malaefou Primary School, on chasse nos ombres à coups de pieds. Rentre chez toi ! Ou va t'asseoir sur le manguier de Mr Brown (...). Et viens me chercher à la sortie !

Et ne sois pas en retard ! Ou je te casse les jambes et la figure !

Comme les ordres de nos mères, ceux-ci sont toujours exécutés. Et je n'ai jamais entendu dire qu'une ombre avait refusé. Et pourtant j'attends encore ce jour. Où une ombre refusera.

*La petite fille dans le cercle de la lune, Sia Figiel, 1996.*